

# Rolf Dieter Brinkmann

## Poèmes

traduits de l'allemand par Hans Hartje

Rolf Dieter Brinkmann est né en 1940 à Vechta/Oldenburg. Il abandonne le lycée pour travailler dans l'administration, puis entame une formation de libraire. En 1962, il se marie et entreprend des études de pédagogie.

Depuis 1959, il publie des poèmes dans des revues.

*Le chant du monde. Gedichte 1963-64* (dont sont extraits *Sommeil, Poème sur une sorte quelconque de fleur, Neige* et *Entre les lignes*), *Ohne Neger. Gedichte 1965* (*Oiseau devant un ciel d'hiver vide, Une seule phrase*) et *Gedichte 1966* (*Au-dedans*) paraissent en tirages limités. Le roman *Keiner weiss mehr* (1968) est traduit en français en 1971 (*La lumière assombrit les feuilles* — Gallimard).

Brinkmann a été à l'origine de la diffusion en R.F.A. de la nouvelle poésie américaine (Frank O'Hara, Williams S. Burroughs...). Il a lui-même expérimenté des formes d'expression nouvelles (photo, film, radio, spectacles multi-média).

Brinkmann venait de publier un recueil de poèmes (*Westwärts 1 & 2. Gedichte 1975*), après avoir séjourné à Londres, à Rome et aux États-Unis, quand il fut écrasé à Londres par une voiture, le 23 Avril 1975.

H.H.

### SOMMEIL

Sommeil  
zone noire qui  
au fond  
de la membrane  
est là

comme un vent  
qui ne connaît  
ni portes ni  
fenêtres

mais  
voici  
que s'ouvre un corps  
qui n'en est pas un  
et jette  
une ombre

voici  
qu'il y a des ombres qui  
jamais de corps  
vivants n'ont été  
portées

les ombres  
de chiens amaigris  
sauf la tête  
et les pattes

chiens  
qui en mots  
à travers les mains  
filent

mots ces  
animaux roses en plastique.

## A QUOI BON

Des notes  
clef de ciel  
la première feuille d'un géranium  
qu'on croyait déjà morte  
et qu'on avait  
jetée —

à quoi bon ?  
Mieux qu'un poème  
est une porte qui  
ferme.

## AU-DEDANS

Ces trucs  
tournés vers le  
dedans, il  
voulait dire

sans doute  
les yeux  
pleins  
d'autres

yeux qui  
en eux  
pénétraient  
au fil

du temps  
pleins  
ou vides  
deux petits

trous  
emplis  
d'eau  
pour s'y

fondre  
s'il le  
fallait  
jamais pourtant

ils ne tombaient hors  
mais davantage  
retournés  
vers le dedans

jusqu'à  
finalement  
reposer en eux-mêmes  
de calmes autres yeux pleins !

## OISEAU DANS UN CIEL D'HIVER VIDE

Il traverse  
quoi ?  
Il y a un espace vide  
ou plus exactement  
du sans fond  
un cliché.  
Lentement  
lentement  
il dérive  
sans avancer.

## ENTRE LES LIGNES

Entre  
les lignes  
il n'y a rien  
d'écrit.

Chaque mot  
est noir  
sur blanc  
vérifiable.

## POÈME SUR UNE SORTE QUELCONQUE DE FLEUR

Une fleur  
sans doute n'est  
pas un cheval, ni  
avec une queue,  
ni avec  
le plumage  
d'un oiseau imaginé  
sur du papier blanc et qui entre  
et sort des  
métaphores.

Plus juste déjà  
touche la comparaison  
avec le charme  
de la grammaire  
de Marie  
de France  
qu'on ne peut  
prendre en rimes  
pour taire  
la gaieté  
d'un monologue  
près de la fenêtre ouverte.

Déjà  
au moindre courant d'air qui  
de vieux journaux  
arrive, se ferment  
les feuilles de cire  
sur la  
bouche.

## NEIGE

Neige : qui  
pourrait penser  
ce mot jusqu'au bout  
là où  
il se dissout  
et redevient l'eau

qui détrempe les chemins  
et reflète dans  
une flaque

noire luisante  
le ciel comme s'il  
était d'acier inoxydable

et demeurerait  
inchangé bleu.

## UNE SEULE PHRASE

ou tout de suite  
plusieurs. L'une derrière l'autre.  
Tout un parterre de fleurs.

Et encore des phrases.  
D'autres. D'autres  
fleurs, une fois pour toutes.  
Définitivement.

Fleurs qui  
prennent racine —  
resterait à demander  
pourquoi.